

Cinéma

Un après-midi inoubliable chez François Cluzet, héros de «Blanc comme neige»
Page 13

Carrières

Le guide pratique des écoles privées romandes. Cahier spécial



ECONOMIE FINANCE

Banque Credit Suisse enregistre un bénéfice trimestriel de 2 milliards; 19

Vois annulés Bruxelles rappelle leurs devoirs aux compagnies aériennes; 19

Grèce Vers un défaut de paiement? 21

Femmes libanaises à la dérive

Cinéma Court-métrage, «Le Deuil de la cicogne joyeuse» éclipse «Chaque jour est une fête»

Norbert Creutz

Dix ans après le prenant *West Beyrouth* de Ziad Doueiri, deux après le sensuel *Caramel* de Nadine Labaki, quelles nouvelles du Liban? Comme il n'est jamais facile d'imaginer des fictions dans un pays pas plus grand que la Suisse romande et déchiré par tant de guerres, on se réjouissait de découvrir *Chaque jour est une fête*, premier long-métrage de Dima El-Horr. Surprise: c'est le court-métrage suisse placé en avant-programme par Trigon-Film qu'on retiendra! Choix judicieux, *Le Deuil de la cicogne joyeuse* d'Eileen Hofer se jouant lui aussi au Liban.

En une quinzaine de minutes à peine, la jeune cinéaste d'origine libano-turque (une ex-consœur passée derrière la caméra avec *Racines*, 2008, tourné en Turquie) évoque le départ précipité d'un jeune couple de Beyrouth alors que la guerre est imminente. Nour est enceinte et paraît flotter tandis que son mari Nasri, plus rationnel, sent venir le danger. Traité en forme de petites notations impressionnistes, c'est un climat plutôt qu'un récit, un regard sur la différence et la complémentarité des sexes plus qu'un suspense. Et lorsque surgissent quelques plans de «home movie», la nostalgie qu'ils dégagent devient irrésistible.

Soudain, il apparaît que la cinéaste a réimaginé là le départ de ses propres parents en 1975, alors qu'elle n'était pas encore née! Doux l'importance des sons et l'impression que tout cela est parfaitement senti? En tout cas, devant une telle maturité d'écriture, on n'a qu'une

envie: découvrir bientôt le premier long-métrage d'Eileen Hofer, cinéaste d'ici aux racines précieuses.

Allégorie féministe

Soutenu quant à lui par tous les fonds d'aide possibles suite à deux courts-métrages prometteurs, *Chaque jour est une fête* de Dima El-Horr a tôt fait de contredire son titre. Dès les premières images oniriques, on sent que ce film hanté par les guerres passées n'aura rien de festif.

Trois femmes de Beyrouth, une jeune mariée, une beauté en instance de divorce et l'épouse d'un gardien qui a oublié son arme à la maison prennent le même bus pour se rendre à la prison des hommes, dans l'arrière-pays. Quand une balle perdue tue leur vieux chauffeur, elles s'éloignent des autres passagères et se retrouvent livrées à elles-mêmes en plein désert. Atteindront-elles leur but?

Ici, le réalisme n'est à chercher ni dans l'action ni dans un climat senti mais plutôt dans les métaphores. Hélas, avec une lumière «bocal» dépourvue d'attrait, un style lent très «auteur» (à horizon Angelopoulos/Kiarostami/Suleiman) et des comédiennes qui peinent à trouver leurs marques, tout cela reste brumeux et ne passionne guère. Quant au propos, avant tout féministe, il frise la charge anti-mâle...

Le Deuil de la cicogne joyeuse, d'Eileen Hofer (Suisse 2009), avec Patricia Nammour, Nasri Sayegh (0h15).
Chaque jour est une fête, de Dima El-Horr (Liban/France/Allemagne 2009), avec Hiam Abbass, Manal Khader, Raïa Haïdar (1h25).